

# Le coût du masque social

**Tribune de Sophie Moreau**

auteure du livre « Œil pour œil, clan pour clan – *Journal d'une éducatrice de la PJJ* »  
(octobre 2020)

Chaque jour, mettre un nouveau masque, en changer toutes les quatre heures, s'octroyer une liberté dans le choix de la texture, la couleur, le style, selon le contexte et l'humeur, pourvu qu'il assure une protection optimale.

*Mettre et changer de masque*, un réflexe social quotidien pour les jeunes en foyer. Ils disposent d'une large gamme de masques à revêtir selon les interlocuteurs et contextes, selon la dynamique collective et la place qu'ils occupent dans le groupe. Ils changent de masque comme de survêt. Dans une même journée, le masque du caïd visant à imposer sa puissance et inspirer la crainte face aux autres succède à celui du jeune faussement détaché de sa situation judiciaire face à l'adulte en entretien individuel.

Ces différents masques leur assurent une protection, leur permettent de naviguer d'un environnement à l'autre, attestent de leurs grandes capacités d'adaptation. Le masque est une couverture, un camouflage. Pour se protéger soi, le masque social s'impose par nécessité. Pour protéger l'Autre, dans la lutte contre la propagation de la Covid-19, le masque apparaît soudainement comme secondaire aux yeux de ces adolescents.

Pas concernés, disent-ils, invoquant leur jeunesse comme argument central de l'absence de nécessité pour eux de le revêtir ! Ceux qui invoquent leur jeune âge et leur statut de « petits » sont les mêmes qui viendront une heure plus tard nous rappeler qu'ils ne sont plus des enfants et qu'ils veulent être traités comme des grands !

Pas concernés, donc, alors pour quoi faire ?!  
L'utilisation du mot « vecteur » pour illustrer leur responsabilité individuelle et le risque qu'ils font courir aux autres ne leur évoque rien d'autre que de vieux cours de géométrie subis avec ennui au collège. On a beau expliquer l'importance de ce bout de tissu pour préserver le tissu social, rien à faire, en dépit de nos discours pédagogiques mais redondants, le masque demeure toujours aussi dur à faire porter... Et cette responsabilité d'imaginer représenter un danger pour autrui, devient, elle aussi, une charge trop lourde à porter. Jouir de sa jeunesse et de sa liberté, le seul mantra qui vaille la peine d'être poursuivi, coûte que coûte.

Et puis, au-delà du fait qu'on n'est pas concernés, ça gratte, ça oppresse, ça saoule, ça



gêne, ça enserre, ça colle à la peau, ça empêche de respirer correctement, ça étouffe, qu'ils disent ! Le masque les étouffe. Les masques qu'ils revêtent au quotidien, derrière lesquels ils se retranchent constamment et étouffent parfois leur vraie personnalité, eux, n'apparaissent par contre pas comme étouffants ou encombrants. Le jeu social justifie tout, les masques valent le coût d'être portés.

Le coût.

- *Donne un masque steuplé.*
- *Ah, c'est très bien que tu le sollicites toi-même !*
- *Bah, pas envie de me prendre une amende wesh !*

La santé économique justifie le port du masque, bien plus que la santé tout court. Le masque est porté dès que plane la menace de la sanction financière. Donnez-leur un masque, ils vous en feront un gousset. Là, tout de suite, ça devient concret, dès que ça parle argent, oseille, tales, loves, flouze, thunes, maille, la discussion prend une autre tournure, la perspective d'avoir à payer 135 euros représente soudainement un risque qui ne vaut pas le coût d'être défié. Alors donne un masque, steuplé.

Et alors en quittant le foyer pour prendre les transports, le gamin, sous son masque, se prépare déjà à endosser son prochain costume. Quel masque enfilera-t-il, quelle posture empruntera-t-il cette fois-ci ? Celle du boute-en-train, de l'élève dilettante et désintéressé ou de la racaille intimidante ? Quelques minutes d'insolentes pitreries en classe contre une ou deux heures de colle, le jeu en vaut la chandelle, l'équation est savamment appréciée, la prise de risque, pesée. Ça vaut le coup et le coût.

Quid du risque d'être soi et d'ôter son masque social, prendre le risque de n'être que soi ? Quel est le prix à payer pour n'être que soi ?

« *Personne ne peut porter longtemps le masque* ». Convoquée de façon anachronique pour commenter la difficulté à assurer le respect des prescriptions sanitaires actuelles, cette citation de Sénèque fait figure de vérité intemporelle : on ne peut éternellement donner le change, c'est usant. A défaut de convaincre les gamins de porter le masque, aidons-les à oser ôter le leur, celui qui les enclave, les empêche, les limite, les fond dans la masse en floutant leur singularité.

Se risquer à n'être que soi-même, c'est ça, la liberté, celle qui implique la menace d'être mis à l'amende par celui qui ne se l'est pas encore autorisé. Ôter son masque social, c'est cela, le prix à payer de la liberté.

Sur mes cahiers d'écolier, j'écrirai mon nom, mon propre nom, *Liberté*.